

Homélie du père Bernard Feur à la messe du dimanche de la Trinité Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Lorsqu'un nouveau-né arrive dans une famille, il sent d'abord autour de lui une affection et une tendresse diffuses. Ce n'est que peu à peu qu'il donne des noms à cet amour qui l'entoure : papa, maman, les prénoms de ses frères et sœurs...

Nous suivons, nous, croyants, un chemin identique. Nous nous sentons entourés d'un amour et d'une tendresse diffus et anonymes. Et peu à peu nous discernons dans cet amour des visages, et nous balbutions les noms de Père, de Fils et d'Esprit-Saint.

C'est le mystère de la Sainte Trinité : un amour tellement riche qu'on n'a jamais fini de le connaître, jamais fini d'en faire l'expérience.

La découverte que Dieu est Père, Fils et Esprit n'a pas été le fruit d'un raisonnement. C'est l'expérience historique et progressive que, sous la pression des événements, les apôtres et les premiers chrétiens ont faite. Peu à peu, ces mots-là se sont imposés à eux. Ils n'ont pas pu dire les choses autrement, et celui qui étudie de près le Nouveau Testament peut y redécouvrir les grandes étapes de cette révélation.

Cette découverte, la plus grande de tous les temps, chaque génération de chrétiens en poursuit l'exploration méthodique. Jadis, on aimait l'expression : « *un seul Dieu en trois personnes* ». C'était dire que Dieu échappe à toute définition, qu'il dépasse toute mathématique, qu'il est au-delà du singulier ou du pluriel, au-delà du masculin ou du féminin. Bref, que les cerveaux et les mots sont trop petits quand il s'agit de Dieu. Saint Augustin, qui a écrit des centaines de pages sur la Trinité, disait avec humour : « *On dit trois personnes, moins pour dire quelque chose que pour ne pas se taire* ».

Aujourd'hui, on est peut-être plus sensible à l'aspect dynamique du mystère. La Trinité nous renseigne sur notre humanité. Nous y découvrons la légitimité de nos diversités et la certitude qu'il existe un fond d'unité plus grand que nos divisions. Nous nous rendons compte que nous ne sommes jamais deux mais trois : il y a toujours un avenir, un ouvrage, un enfant au-delà de nous... Surtout, nous savons que nous avons besoin d'être guidés vers la vérité toute entière, et nous pressentons qu'elle n'est donnée que dans la communion d'un amour absolu.

L'Evangile d'aujourd'hui nous oriente vers cet avenir. « *L'Esprit de vérité redira tout ce qu'il aura entendu et ce qui va venir, il vous l'expliquera... Il reprendra ce qui vient de moi pour vous l'expliquer* ». Nous sommes en chemin. La Trinité ouvre l'histoire devant nous et, en quelque sorte, l'aimante.

« *Notre orgueil à nous, dit saint Paul, c'est espérer d'avoir part à la gloire de Dieu* ». Pas moins !

**Père Bernard Feur,
Dimanche 30 mai 2010**